

PROLOGUE DE MADELEINE

Ce matin encore, le vent est bien plus vif que moi. On dirait qu'il fait tout pour m'empêcher d'ouvrir mes volets. Ils couinent sur leurs gonds rouillés et me révèlent un ciel gris, fade et moche. Comme ma vie. Enfin, je réussis à fixer les battants en bois au mur et je me penche.

Dans la rue, les enfants Duverneuil hurlent comme des hyènes en rut. Leur ballon rebondit contre ma clôture. Tant pis pour eux, je jure que s'il atterrit dans mon jardin, il finira à la benne, comme les autres, point final.

Sur le trottoir d'en face, deux petites vieilles tirent un cabas à roulettes en me lançant des regards en coin et en lâchant des vacheries sur mon compte. Comme si je n'entendais rien. Comme si j'étais sourde, en plus d'être invisible.

Une mobylette pétarade au coin de la rue. Je sursaute, peste, et m'apprête à refermer la fenêtre quand une voiture bleu pétrole s'engage lentement dans l'impasse. La chanson qui s'échappe des vitres ouvertes est beaucoup trop forte et d'une niaiserie pathétique : « *Il en faut peu pour être heureux, vraiment très peu...* » Je lâche un rire sec. Quelle blague ! Il m'en faudrait un paquet, à moi, pour

être heureuse. Un miracle. Du genre spectaculaire. Et les miracles, ça se produit à Lourdes, pas en Bretagne. En tout cas, pas dans ma rue. La voiture s'arrête devant chez Lola, ma voisine, celle qui s'efforce d'être sympa avec moi. Jamais compris pourquoi. Chez elle, tout respire la joie. Ses hortensias éclaboussent le ciel de leurs couleurs pastel, les nains de jardin se marrent, les voilages scintillent et même son paillason chante « *Hello sunshine* ». Chez moi ? Rien ne dit *Hello*, et surtout pas moi. Une blonde sort du véhicule, le contourne et ouvre la portière arrière. Quelque chose en descend en trotinant. Est-ce un cochon nain, un boudin noir avec des pattes ou un chien-pastèque mutant ? Ma voisine accueille la décolorée en souriant. Elles s'embrassent, elles rient, elles papotent comme des collégiennes, tandis que le polochon à poil court les observe d'un air dépité.

Je les épie, malgré moi, cachée derrière mon rideau. Faudrait pas qu'on croie que je m'intéresse un tant soit peu à mes voisins. J'ai une posture à tenir, tout de même.

Et là, il se passe un truc dans mon ventre. Un truc étrange, inattendu, que j'avais presque oublié. Un micro-pincement. Presque rien. De l'envie ? De la nostalgie ? De la tendresse ?

Je referme la fenêtre d'un geste sec, comme pour refouler des émotions que je ne veux plus revivre. Plus jamais.

Mais la vie, c'est comme un chat : elle vient se frotter à tes pieds quand tu t'y attends le moins...

1

UNE BELLE ESCROQUERIE, OUI !

EN DIRECT DE LA TÊTE DE MOJITO

— Tu es sûre que ça ne va pas trop te déranger ? demande Estelle.

— Mais je te l'ai déjà dit : je suis enchantée d'avoir un mâle pour me tenir compagnie, affirme Lola.

— Je sais bien, mais, tu le connais, il est parfois d'une humeur de chien...

Lola penche légèrement la tête, l'air de dire « Tu exagères ! ». Ah ! J'apprécie qu'elle prenne ma défense. Je sens que je vais bien m'entendre avec elle.

— Oui et il a une haleine de chacal, je sais.

Je détourne la tête en levant les yeux au ciel. Depuis leur arrivée, Estelle et Lola discutent de moi comme si je n'étais qu'un guéridon. Et voilà que maintenant, elles osent évoquer, avec une désinvolture déconcertante, ma soi-disant « humeur de chien » et mon « haleine de chacal ». L'affront ultime. Moi, Mojito, emblème du raffinement canin, comparé à un animal famélique, farouche et grossier ! On croit rêver... À cet instant précis, toute

velléité d'entente cordiale entre nous disparaît en fumée. Je me promets solennellement que ces deux ingrates vont désormais devoir mériter le moindre de mes regards. Je vais leur rappeler que, quand on met mon honneur en cause, je peux effectivement devenir horripilant et même développer de sales petites manies...

— Dire que c'est moi qui t'ai aidée à le choisir... enchaîne Lola.

— C'est vrai. Tu te souviens comme il était mignon, à l'époque ?

« À l'époque » est de trop, si vous voulez mon avis. Je suis toujours mignon, d'abord. Et les voilà reparties à se remémorer la période où elles avaient passé quelques jours de vacances à Londres, dans un *bed and breakfast* dont les propriétaires élevaient des bouledogues français. Estelle passait son temps devant la nurserie et, juste avant de partir, elle a décidé d'en adopter un. Pourtant, elle ne parvenait pas à faire son choix (sympa...) et c'est Lola qui a tranché : « *Regarde celui-là, avec sa petite tache en forme de cœur sur la tête, il est trop craquant !* ». Le soir même, elles ont trouvé mon nom après un repas un peu trop arrosé. Je pourrais en être froissé, mais je dois reconnaître que ce patronyme me convient parfaitement. Sans le savoir, elles m'ont offert une sacrée couverture. Qui pourrait deviner qu'un chien au prénom si inoffensif est en réalité un agent secret ? L'authentique version canine de James Bond. Mojito, Mojito Bond, agent secret international disponible pour tous types de missions. Enchanté. De l'extérieur, je ressemble à un bouledogue français, mon pelage est noir et je suis extrêmement séduisant. Je loge chez Estelle, Richard et leur fils Lucas, à Nice. Je suis célibataire et

très certainement père de famille, mais je n'ai malheureusement jamais eu la chance de reconnaître l'un de mes enfants. Les pauvres...

— Regarde ! Je lui ai acheté ses confiseries préférées, reprend Lola en sortant une boîte du placard.

Des confiseries. Non, mais elle croit que j'ai quel âge, miss Lola ? Je ne suis plus un lapin de six semaines, moi. Quoique... Jetons un regard à ces douceurs. Des biscuits. Dorés et en forme de « nonosse ». Mes préférés. La traîtresse ! Elle sait comment m'acheter. C'est bas. Mais efficace, j'en conviens. Pourtant, je ne lui ferai pas le plaisir de le lui montrer. Elle ne le mérite pas. Je leur tourne le dos et vais m'asseoir sur le fauteuil en regardant par la fenêtre. Moi qui pensais que je verrais la mer d'ici. Que nenni ! Il n'y a pas plus de mer que de coquillages. C'est ça qu'ils appellent la Bretagne ? Une belle escroquerie, oui... De là où je me trouve, je n'aperçois qu'une vieille maison aux volets défraîchis, un arbre sans feuilles et une rue où s'égosillent des gamins névrosés. Ça va être long, ces vacances...

— Bon, je vais y aller, reprend Estelle en se mordillant la lèvre. Si tu as une question, un souci, envoie-moi un message, je te rappellerai le plus vite possible. Et ne le laisse pas te mener par le bout du nez. C'est toi qui commandes !

Elle enfle son manteau en me jetant des regards furtifs.

— Je sais, tu radotes, ma vieille ! Allez, file ou Richard va s'inquiéter.

— Oui, mais c'est la première fois que nous serons séparés aussi longtemps, alors...

Estelle s'approche et s'assied à côté de moi.

— Mon poussin... commence-t-elle.

Allez savoir pourquoi elle m'affuble de ce surnom ridicule. Je tourne la tête vers elle, magnanime. Je remarque ses yeux rougis.

— Tu vas rester ici quelques jours avec Tata Lola. Tu seras bien sage, pas vrai ? Papa et moi, on part fêter nos vingt ans de mariage à l'île Maurice. Mais la prochaine fois, promis, tu viens avec nous et...

— Estelle, tu sais que je t'adore, mais là, tu deviens pathétique.

— Oui, je sais ! D'accord, j'y vais !

Estelle me caresse la tête et me serre contre elle bien fort. Pour un peu, je ronronnerais... Elle dépose un baiser sur mon nez et me regarde avec amour. Ma maîtresse va me manquer.

Elle se redresse et se tourne vers Lola.

— En même temps, je dois bien avouer que ça ne me fera pas de mal de ne plus l'avoir dans les pattes toute la journée !

Qu'entends-je ? Oh non, elle ne va pas me manquer. Pas du tout ! Je me blottis contre Babouche, mon coussin peluche. Lui au moins, il ne me trahit jamais.

Quand je pense à tout ce que j'ai fait pour elle¹... Grâce à moi, elle a compris qu'elle devait changer de vie, car la sienne ne la rendait plus heureuse. Elle a formulé un vœu sur son ordinateur et a intégré comme par magie un programme de réalisation de rêves. Bref, je suis, en toute humilité, l'instrument de son épanouissement personnel et de son bonheur familial. Et comment me récompense-t-elle ? En m'abandonnant chez sa meilleure amie pendant qu'elle part roucouler à l'île Marcel avec Richard. Même

1. Voir *Vise la lune et au-delà*, éditions Eyrolles, 2018, dans lequel on retrouve Mojito, Estelle et Lola.

si j'aime bien Lola et ses cajoleries, je n'apprécie pas vraiment de changer mes petites habitudes.

Elles s'embrassent, se promettent de s'appeler. Estelle m'envoie un bisou en soufflant sur sa main et elle s'en va en claquant la porte derrière elle. Voilà, elle est partie, me laissant seul au monde... Ma babine tremblote, alors je repose ma tête sur le coussin pour dissimuler mon émotion.

Lola vient s'asseoir à mes côtés, et me caresse le dos de sa main chaude. Elle sent le muguet et le chocolat.

— Ça y est, on est tous les deux, mon vieux. À nous, la belle vie ! Tu veux qu'on aille faire un tour pour découvrir ton nouveau quartier ?

Je grogne, histoire de laisser planer le suspense. Ça lui apprendra à balancer des méchancetés sur moi, na !

— Allez, arrête de bouder. Si tu es sage, on ira voir la mer !

Je saute du fauteuil et me dirige vers la sortie. Lola semble hésiter en jetant un regard à mon manteau. Enfin, si on peut appeler cette chose indigne ainsi. Un simple morceau d'étoffe vert bouteille, une teinte discutable, surmonté d'une capuche avec des yeux en plastique qui s'agitent de manière grotesque. Un déguisement, voilà ce que c'est ! Mon expression outrée lui fait comprendre qu'il est préférable de ne pas y songer. De quoi aurais-je l'air avec ça ? Je veux faire bonne impression pour ma première sortie dans le quartier. On ne sait jamais qui je pourrais rencontrer. Certes, la beauté est intérieure, encore faut-il que l'emballage donne envie de la découvrir...

Nous descendons l'escalier et Lola ouvre la porte de la maison. Arrivée devant le portail, elle s'arrête net.

— J'ai oublié ta laisse ! Attends-moi, je reviens tout de suite !

Oh non, pas la laisse ! Comme si j'allais m'enfuir comme un fou furieux à l'autre bout du monde. Je ne suis pas un sauvage, moi, j'ai du savoir-vivre. Me tenir enchaîné ainsi, comme un animal de bas étage, quelle humiliation...

— C'est bon, je l'ai ! On peut y aller, Mojito !

Je lève fièrement la tête, prêt à montrer au monde que je suis un chien civilisé, respectable, obéissant. Je sais me tenir, *darling*.

Trois pas.

Un papillon passe.

Et me voilà lancé comme un dératé, langue au vent, dignité dans les papattes, traînant ma maîtresse derrière moi comme un sac de patates.